



Mondanités.

M. et Mme Wilfred Miltenberger ont loué un cottage à la Passe Christian pour la saison et en prendront possession à la fin de la semaine. Le mariage de Mlle Nina Prétot, fille de Mme George Prétot, avec le Dr Richardson, de la Virginie, sera célébré le 5 juin. Mme Walter C. Flower et ses filles, Miles Marion et Adèle Flower, sont parties de New York jeudi pour l'Europe où elles vont passer plusieurs mois. Mme James Nott est de retour d'un séjour à Atlanta puis à Macon, Gé. où elle a passé quelques semaines avec son fils, M. Albin J. Nott. Mme Joseph W. Libby est allée rejoindre à Atlantic City, M. et Mme H. Gédéon Dufour qui passent quelque temps là avant de partir pour l'Europe. M. et Mme Marshall Ballard ont donné un dîner des plus élégants vendredi soir, en l'honneur de Mme Luther E. Hall, la femme du Gouverneur de la Louisiane, qui était de passage à la Nouvelle-Orléans. Les autres convives étaient Mme Eunice Newton, Mme Fannie B. Trousdale, Mlle Clara Hall, Mlle Florence Coeber, M. Thomas F. Cunningham, James B. Thomson, Luther E. Hall, Jr. et Lynn Dinkins. La table était délicieusement fleurie de garlands et de guirlandes d'asperagus. Mme Robert H. Downman, Mlle Sadie Cameron, M. et Mme Downman, M. et Mme Fontaine Martin sont repartis pour Memphis hier, après quelques semaines de séjour chez M. et Mme Albert Baldwin. M. et Mme Walter H. Cook ont donné leur dîner, en leur résidence de l'avenue Esplanade, une fort jolie fête d'enfants, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de leur fils Edmond. La table des rafraichissements ornée d'une profusion de fleurs, était dressée dans la cour, et des cordons de lanternes japonaises décoraient gracieusement le jardin et la pelouse. Parmi les enfants présents: Mlle Mabel et Emily Cook, Juanita White, Nina Bouquet, Madeleine Villard, Alice et Claire Joubert, Nina Desjardis, Edwige Bozonier, Elizabeth Hughes, Marguerite et Lonne Larue, Virginia Claiborne, Minette Black, Juanita Gelpi, Olga Edwards, Louise Finley, Evelyn et Henriette Bayle, Salomé Hindermann, Marlon Hughes, Olga Willcox, Estelle Flaspolder, Burdette Terrett. Du côté des garçons, Harold Cook, St John Esteban, Harold Miller, Claiborne et Howard Parrillat, Victor et René Wagan, Sidney Bozonier, Pierre Bernard, Flournoy Johnson, Eugène Ellis, Jr., George Chequelin, Barry Legier, Gustave Numa et Joubert Olivier, Armand Willcox, Adolphe Indest, Bigdely Finley, Jr., Henry Jarreau, Léon Joubert, Edouard Wagan et beaucoup d'autres. Mlle Marcelle Loelliger est de retour d'un séjour chez Mme Lloyd Posey, à la Baie St. Louis. M. et Mme A. M. Haydel font part des fiançailles de leur fille, Mlle Emma Marie Haydel, avec M. William H. Courret. M. et Mme Franz Hindermann et leur famille sont en route pour l'Europe où ils séjourneront jusqu'à l'automne. Mlle Marcelle Desportet donnera un "lunch shower" lundi après-midi en l'honneur de Mlle Josephine Johnston. M. et Mme Peter Pesoud occuperont bientôt leur propriété à la Passe Christian et y auront comme hôtes Mlle Mollie Pesoud et Mlle Helen Brickell qui est attendue prochainement de l'Académie St. Joseph d'Emmettsburg, où elle vient de terminer ses études. Le Général F. F. Wyles passe quelque temps à Brown's Wells, Miss. M. et Mme Louis H. Fairchild sont à Waveland pour la saison. Vendredi après-midi, Mme Ernest Borromeano donna un "lunch shower" en l'honneur de Mlle Evelyne, une partie de cartes tout intime à laquelle ont participé Mmes Alfred Pattison, The Stauffer, John May, Albert Schwarz, Edna McComb, Lewis Hardie, Irene Stauffer, Joe, S. M. D. Clark, Mlle Louise Stauffer et Laura Hobson. M. et Mme J. D. Howe passent quelque temps à Atlantic City.

Mme J. Thornwell Witherspoon et sa famille séjournent actuellement à Brown's Wells, Miss. M. et Mme Walter Van Benthusen passeront l'été à la Passe Christian. Mme Rosalie Nixon est revenue ces jours passés de Patterson, Loe, où elle a fait un séjour chez M. et Mme Lawrence Williams. A une ravissante soirée dansante donnée par Mme Claude M. Smith, pour sa fille, Mlle Gladys Smith, assistaient: Mlle Corlaine Roquet, Julia Junin, Solidel Benshaw, Anna Lee Soulié, Marion Lemarier, Flora Waddell, Cyril Collister, Elmire Janin, Marie Tassin, Ruth Morel, Marjorie Heap, Madeleine Bassetti, Eliza Forbes, Violet Shariand, Marguerite Baker, Flora Stubbs, Elise Steiner, Earle Richmond, Nemours Waddell, Edna et Zulma Prudhomme, Mary Danieles, Lillian Smith, Louise Del Bondio et M. John St. Paul, Myles McCracken, Harold Brea, Herbert Waguespaak, André Duval, Logan McConnell, Albert Pittino, Will McEnery, Charles Seaman, Marshall Pierce, Shepard Perrin, Oscar Thibodaux, Ballard Eustis, Andrew Friedrichs, Carlos Flower, George Soule, Roland Parker, Spencer Stubbs, Vennard Willson, Harold Mottram, Rauld Prudhomme, Emile Del Bondio, Herbert Collier, Waldo Pitkin, Guy Aycock, Gus Tolson, Wallace P. Lard, Hilton Harrison, Cecil Henriques, Roland Parker, Eldred Stream, Sam Shepard, Frank Knight, John Burgoyne, Emory Guthrie et quelques autres. Les tables de punch et de limonade étaient présidées par Mlle Emma Prudhomme, Octavie Tibbiter, Phyllis Barkdull, Mercia et Dimple Hebert. M. et Mme Guy Mendès sont à la Passe Christian pour la saison. Mme Frank T. Howard a quitté pour New-York, Atlantic City où elle a passé quelques semaines. Mlle Ella Hardie a donné un lunch de douze couverts au Country Club mercredi. Mlle Alice et Réatrice Moulton vont passer l'été à la Passe Christian, avec leur grand-mère, Mme Thomas C. Herndon. Mlle Adrienne et Adèle Ziegler sont revenues ces jours derniers de la Georgie où elles ont séjourné quelques semaines. Mme W. W. Mangum et Mlle William Frierson Hardie ont donné un bridge intime mercredi, en l'honneur de Mme A. Smith Bowman, de Lexington, Ky. M. et Mme Albert DeBen, A. Comma-gère et H. Prévost ont été les hôtes de M. et Mme James Prévost, à Covington, la semaine dernière. Mlle Aimée Denis est de retour d'Atlanta où elle a passé plusieurs semaines. M. et Mme Henderson Barkley passeront les mois d'été à la Passe Christian. Un événement marquant de la semaine a été la danse annuelle du Country-German Club sur la vieille propriété Derbinzy de l'autre bord du fleuve. La fête était chaperonnée par M. et Mme Edward A. Williams, M. et Mme Auguste Capdeville, Dr et Mme Louis Gelpi, M. et Mme W. O. Humphreys, Mme Zulmé D. Laplace, M. et Mme William F. Dirker, M. et Mme L. E. Hooper. M. et Mme Clement B. Penrose et leurs enfants sont partis hier pour la Baie St-Louis où ils passeront quelque temps avant de se rendre chez M. et Mme Norvin T. Harris, à Louisvile, Ky. Jeudi après-midi, Mme Harold Wellington Jones, la femme du Capitaine Jones, des casernes Jackson, a donné un thé charmant auquel étaient conviés Mmes George B. Penrose, William A. Dixon, E. T. Merrick, W. C. Dufour, John A. Bentley, Walter C. Wright, Mlle May Gilmore et quelques autres et plusieurs officiers de l'armée des E. U. La table parée de pois de senteur et de fougères était présidée par Mme Jones.

Mme Gladys Howcott est actuellement l'hôte de M. et Mme Henry Burguères, à la Passe Christian. M. et Mme S. Locke Breaux ont donné une partie de cartes et un souper intime mardi soir. Mme Victor Meyer et ses filles, Mme Mollie et Mlle Meyer vont passer l'été à la Passe Christian. Des invitations sont faites M. et Mme Gustave H. Magee pour le mariage de leur fille, Mlle Hésèle Magee, avec M. Benjamin Edward Hanna, mariage qui sera célébré à leur résidence, le 5 juin à 3:30. Mme Louis Christianson et son jeune fils sont partis mardi pour New York, où ils ont rejoint M. Christianson. M. et Mme E. J. Bobet sont de retour d'un séjour à Waveland. Le Country Club donnera un dîner dans le clubroom samedi soir. M. et Mme George Rose et leur famille partiront pour l'Europe en juin. Mme Rose passe quelques jours chez sa mère, Mme John H. Magnin. La régale annuelle du Southern Yacht Club a eu lieu hier après-midi, et a été suivie d'une réception charmante au club. Mlle Fitzhugh Milton est de retour de Franklin, Loe, où elle a passé quelque temps avec ses parents, M. et Mme Underwood. Lundi dernier M. Jack Shute, de Liverpool, a donné à l'Hôtel Grunewald, un lunch auquel assistaient entre autres Mlle Marguerite Simpson, Mme Thomas Hulford, M. et Mme John Solari, M. et Mme Ashborne Hayward et M. Walter Claiborne.

LE PERE

Marie Jambu avait épousé Louis Paumelle contre le gré de ses parents et en dépit de leurs conseils. La mauvaise réputation du gendre n'était pas. Elle ne voyait que ses avantages physiques, sa mâle et robuste présence, ses moustaches et son croc d'ancien sous-officier, ses yeux noirs, sa langue et sa hardie, tout dans les files tombaient amoureux. En épousant Paumelle elle donnait le pion aux autres. Son âme, fière et naïve, ne concevait pas de plus grand bonheur. Elle savoura ce bonheur en vivant sur la petite métairie qu'on lui avait attribué en dot. Son mari ne connaissait guère le métier de cultivateur. Mais elle ne s'en tracassait pas, se disant avec justice: — Tout vient à point à qui sait attendre. Mon homme finira bien par se mettre à l'ouvrage et par tirer bon parti de notre avoir. Elle se trompait. Paumelle ne songeait qu'à se pousser de la gréme et à se "goberger" à l'aise. Le mariage ne change pas les mœurs. Marie Jambu dut s'en convaincre et se résigner. La résignation lui prut amère, d'autant que l'incorrigible ne pouvait se corriger de sa conduite dans les suburbains et en la rompant ouvertement avec toutes les ressources du pays. A ce jeu-là, les ressources du ménage fondraient comme du beurre dans une poêle à friter. Quand tout fut fondue et frite, Paumelle lâcha froidement sa femme pour s'enfuir avec une

veuve riche qui n'avait, comme lui, ni foi ni pèdre. Marie Jambu resta sans argent et sans bien avec un enfant à nourrir. Un gros garçon qui s'appelait Jacques. Alors, malgré son chagrin, elle prit son courage "à deux mains" pour sortir de misère. On la vit se louer dans les fermes à la journée, s'acharner aux rudes besognes, peiner sans relâche, sans tève et sans plainte. Les gens l'aiderent de leur mieux. Elle put ainsi gagner suffisamment et celle de son petit. Des années passèrent. Jacques grandit et devint capable de travailler à son tour. Le fils ne ressemblait pas au père, heureusement! Sérieux, rangé, intelligent, sobre et économe, il dut d'abord trouver le crédit nécessaire pour racheter le bien de sa mère jadis si hémement gaspillé. Puis il améliora ce bien, le fit fructifier et, toutes d'ettes payées, se trouva à la tête d'une bonne petite "faïssance valoir". Les mauvais jours étaient disparus. Marie Jambu ne pensait plus qu'à marier son garçon pour assurer définitivement sa fortune et son avenir. Elle avait déjà trouvé la femme qui lui convenait, une petite orpheline de dix huit ans, nommée Annette Bruchard, rousse et blonde, fraîche et riante. Celle-ci ne demandait qu'à épouser Jacques pour retrouver une famille. Les choses allaient donc pour le mieux. Un soir d'hiver, sa besogne terminée, Jacques rentrait des champs, quand sa mère accourut toute essoufflée à sa rencontre: — Jacques, mon Jacques... Y a du nouveau! Paumelle est revenu. Et comme le garçon restait muet de surprise: — Que veux-tu! C'était une pitié, une vraie misère... Il est arrivé comme un train-guennelle devant la porte en disant: "Me voilà! Je reviens. Voulez-vous me donner asile?" C'est là qu'il a vu le sang, lui compris... J'ai pas vu l'front de la laisser de-là. — Vous avez bien agi, répondit Jacques. Le père nous avait mis dans l'embarras. Mais à tout péché mérité, du moment qu'il revient chez nous, pauvre et misérable, nous devons l'accueillir. Paumelle fumait sa pipe en buvant une moque de cidre au coin du feu. Jacques s'avança vers lui en le saluant respectueusement: — Bonjour mon père. — Son père lui serra la main sans autrement s'émouvoir. Et tout fut dit. A partir de ce jour-là, Jacques travailla pour trois, car Paumelle se laissa tout simplement vivre en paresseux. Les années avaient passé sans le corriger et sans le vieillir. A cinquante ans, il gardait l'allure souple, l'œil vif, la moustache coquetterie, le teint fleuri d'un jeune homme, et toutes les occupations lui semblaient propres pour godailler comme autrefois. Sa femme n'osait pas l'en empêcher. Elle restait son esclave humble et docile. Mais Jacques veillait au grain. C'est lui qui tenait les cordons de la bourse. Paumelle n'obtenait d'argent pour boire que les dimanches et les jours fériés. En semaine, il tuait le temps chez les uns ou les autres, attrapant une goutte de vin, un café par là, au gré de l'occasion. A défaut d'occasion, il s'en allait causer avec Annette Bruchard, la fiancée de son fils. Annette habitait chez une vieille tante soucieuse comme un pot et moine comme un jour de carême. La société de son futur beau-père lui procurait d'agréables distractions. Sa gaieté éclatante en gerbes d'étincelles, sa verve ne trahissait pas. Il n'avait pas son pair pour tourner un compliment, risquer une galanterie et "empansurer" les belles. Jacques, toujours éieux, soucieux et sérieux, donnait à côté de lui l'impression d'un "rat-joie" ou d'un "ét-gnoir". Une jeune fille de dix-huit ans ne distinguait pas le bon du mauvais ni le vrai du faux. L'intimité de Paumelle et d'Annette ne troublait d'ailleurs personne. Jacques déclarait simplement: — Me t'avis que le père lui fait la cour en mon lieu et place. Et Marie Jambu ajoutait en riant: — Laisse donc! Y l'a rendra plus souple qu'un brin d'oier. Pour dresser une femme, le roi n'est pas son maître! Paumelle agissait donc en toute liberté et en toute franchise. Il traitait Annette comme sa fille et l'appelait "ma bru" en l'embrassant devant tout le monde. Annette lui donnait la réplique et l'appelait "papa beau-père" sans plus d'embarras. Aucune arrière-pensée n'apparaissait dans leurs attitudes, dans leurs gestes, dans leurs discours. Cette situation dura pendant longtemps. Jacques ne semblait pas pressé de se marier. Il voulait amasser auparavant de quoi monter son ménage et payer l'arriéré des frais de la cérémonie. Annette attendait aussi sans impatience en disant: — Je profite du temps de mes

Une Méprise.

Après le dîner, chaque soir, je retrouvais au café de Poissy M. Gavuin. C'était un grand beau vieux gaillard de soixante ans, à l'allure une peu vulgaire et à la fuyante élégance de certains écuriers de manège; mais son accent doux et loyal, son regard droit et hardi me plaisaient. Pas fier, quoique renfermé, non seulement il faisait largement l'homme de che minieux et aux yeux de grande couleur, mais ne dédaignait pas de bavarder avec eux. Comme je m'en étonnais un jour, il m'expliqua: — C'est que moi aussi, en dépit d'un peu d'instinction, d'un coup d'œil opinatoire et d'une bonne volonté à toute épreuve, j'ai connu la misère. De vingt à vingt six ans, je me suis entêté à gagner ma vie honnêtement. La société m'a laissé mourir de faim et ce n'est que par le crime que j'ai pu rentrer dans l'honnêteté. A ce paradoxe, ma physionomie sans doute trahit quelque étonnement, car M. Gavuin sourit et poursuivit de sa grosse voix franche: — Je ne vous ferai pas languir. Voici mon histoire: Dans une détresse noire, fuyant la fauce grande ville et las de battre la banlieue, j'étais venu m'échouer un soir, au crépuscule, dans la gare de Poissy. Je payais encore suffisamment de mine et de mise, quoique pauvre, demeurait assez propre pour qu'on ne me soupçonnât pas de mendicité. Tremblant de fatigue et de faim, je m'étais laissé tomber sur le banc, dans un coin d'ombre, quand, derrière moi, la voix d'une femme de chambre, s'adressant à un jeune cocher, attirait mon attention. — Mademoiselle ne couchera pas ce soir à son chalet d'Hennemont, disait la voix. — Pourtant Mademoiselle prendra comme d'habitude, en sortant de son café-concert, le train de minuit vingt-cinq qui arrive ici à une heure du matin. Mais elle ne descendra pas. Elle le continuera jusqu'à Caen, pour chanter demain ses gau-trions à Sauveteurs de l'Orne. C'est joliment de s'appeler Lolette Rubert, d'être une divette à la mode et de toucher mille francs pour quatre chaussonnettes! Vous viendrez tout de même à la gare, avec le coupé, à une heure du matin. Vous vous tiendrez sur le quai et Mademoiselle, qui sera à la fenêtre du compartiment, profitera de l'arrêt pour vous passer divers paquets et son sac à bijoux quelconque. Elle ne vous en portera pas, laissez dans sa loge à Paris. Vous m'attendez tout cela dans la voiture. Moi, j'ai congé. Je ne rentre qu'à minuit. Ils s'éloignèrent. Affamé, sans le sou, je fus saisi d'une irrésistible tentation. Je sortis, je m'enquis du chalet

La France en exil.

La petite princesse Marie Otilde, fille du prince Napoléon et de la princesse Olympe, qui vient de naître en Belgique, n'en a pas moins vu le jour, de par la volonté de ses parents, "en terre de France". Il était arrivé, en effet, à l'hôtel de l'avenue Louise, à Bruxelles, un sac de terre de France qui fut répandu sur le plancher de la chambre de la princesse, un peu avant la venue au monde de la petite princesse. Fiction symbolique, qui fut observée déjà, notamment sous le règne de Napoléon III, par le sultan de Turquie, au moment de son voyage en Europe. Pour ne pas quitter le terre l'Islam, le commandeur des croyants mit un peu de terre turque au fond de ses bottes tout le temps qu'il séjourna en territoire infidèle. Et les préceptes du Coran furent saufs.

Les poissons truqués.

La valeur des poissons rouges est très variable selon leur naissance et peut atteindre de vingt à cinquante louis, selon que leurs couleurs sont plus éclatantes ou plus hautes. C'est pour cette raison que d'audacieux pisciculteurs truquent et colorent les cyprins. En Sicile, certains marchands de poissons rouges, en dosant convenablement l'eau, la orale, le fer et la tourbe, euiment à leur gré les cyprins blancs. Après un premier bain de deux semaines dans un liquide compliqué, les cyprins passent dans un autre liquide au fer et au tan, où ils deviennent noirs et rouges ou noirs, rouges et blancs. Il suffit de donner le traitement pour varier, accentuer ou atténuer la couleur. Mais, évidemment, cela demande des études et ne va pas sans aléas. Après que le cyprin est reconnu bon pour la vente, un vente fort rémunératrice, ma foi! il est laodé sur le marché.

Les caprices de la foudre.

Calamazzo, Mich, 25 mai. La foudre en frappant la résidence de Fred McCarthey, samedi matin, a jeté celui-ci hors de son lit lui a arraché ses vêtements de nuit, a renversé son lit, cassé une chaise et est sorti par la fenêtre après avoir fait le tour de la chambre sans y mettre le feu. McCarthey ne s'est fait qu'une légère contusion en tombant sur le plancher.

M. et Mme Harry Batham ont failli être asphyxiés pendant le même orage par le gaz qui s'échappait des appareils brisés par la foudre.

SUPERBES MAINS ET BRAS UNE BEAUTÉ CÉLÈBRE DONNE SON SECRET AU MONDE ENTIER.

Une Prescription Gratuite Que Vous Pouvez Préparer Chez Vous.

Bien des femmes accordent un soin parfait à leur visage et à leurs vêtements, et négligent cependant leurs mains. Des mains rouges, sèches, sont aussi peu attrayantes que des dents mal entretenues. Il est simple et facile d'avoir des mains douces et belles. La prescription suivante, que vous pouvez composer chez vous, est renommée pour ses résultats merveilleux, instantanés: Achetez chez votre pharmacien une once de Kulu Compound, Mettez dans une bouteille de deux onces, ajoutez le quart d'une once de vitex hazel, remplacez d'eau et agitez bien. Vous serez surprises du résultat quand vous l'aurez appliquée à vos mains, vos bras ou votre cou. Les taches de toute sorte disparaîtront comme par enchantement. Bous-ses, hâle, rugosités de la peau, pores dilatés, cèdent à l'instant à cette application. Ceci est la prescription particulière d'une célèbre beauté Parisienne.

Connaissez-vous rien de plus appétissant

ou qui rassate plus qu'un grand assiettée de gâteaux de froment ou de gauffres avec une copieuse quantité de

Sirope de Déjeuner

VELVA

Se savor délecté rend plus parait encore tout ce que vous mangez avec. Le Sirop Velva dans le bûdon vert est très apprécié dans nombre de demeures. Votre épicière a aussi maintenant le Sirop Velva dans le bûdon rouge — le genre qui fait de si délectables gâteaux, candies et desserts. Essayez un bûdon de 10 sous.

Penick & Ford, Ltd.